

CHARLOTTE GINGRAS NO MAN'S LAND

ROMAN



Druide

Éditions Druide
1435, rue Saint-Alexandre, bureau 1040
Montréal (Québec) H3A 2G4

www.editionsdruide.com

ÉCARTS

Collection dirigée par
Normand de Bellefeuille

DE LA MÊME AUTEURE

Les sorts, nouvelles, Hull, Vent d'ouest, 1999.

La maison d'éclats, collectif, récit, Triptyque, 1989.

Littérature jeunesse

Guerres, roman jeunesse, La courte échelle, 2011.

Ophélie, roman jeunesse, La courte échelle, 2008.

La disparition, roman jeunesse, La courte échelle, 2007.

Le pont de glace, album, Les 400 coups, 2007.

La petite écuyère, album, La courte échelle, 2006.

Entre chien et loup, album, La courte échelle, 2005.

La boîte à bonheur, roman jeunesse, La courte échelle, 2003.

La fille de la forêt, roman jeunesse, La courte échelle, 2002.

Un été de Jade, roman jeunesse, La courte échelle, 1999.

La liberté? Connais pas..., roman jeunesse, La courte échelle, 1998.

Les nouveaux bonheurs, roman jeunesse, Québec Amérique, 1996.

La fabrique de citrouilles, roman jeunesse, Québec Amérique, 1995.

l'Île au géant, roman jeunesse, Québec Amérique, 1995.

Les chats d'Aurélié, roman jeunesse, Québec Amérique, 1994.

NO MAN'S LAND

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Gingras, Charlotte, 1943-
No man's land : roman
Texte en français seulement.

ISBN 978-2-89711-150-2

I. Titre.

PS8563.I598N6 2014

C843'.54

C2014-941290-8

PS9563.I598N6 2014

Direction littéraire: Normand de Bellefeuille
Édition: Luc Roberge et Normand de Bellefeuille
Révision linguistique: Diane Martin et Geneviève Tardif
Assistance à la révision linguistique: Antidote 8
Grille graphique: Anne Tremblay
Mise en pages et versions numériques: Studio C1C4
Photographie en couverture: Robert Desrosiers
Photographie de l'auteur: Robert Desrosiers
Diffusion: Druide informatique
Relations de presse: Mireille Bertrand

Charlotte Gingras remercie le Conseil des arts du Canada pour son appui à la rédaction de ce roman.

Les Éditions Druide remercient le Conseil des arts du Canada et la SODEC de leur soutien.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

ISBN papier: 978-2-89711-150-2

ISBN EPUB: 978-2-89711-151-9

ISBN PDF: 978-2-89711-152-6

Éditions Druide inc.
1435, rue Saint-Alexandre, bureau 1040
Montréal (Québec) H3A 2G4
Téléphone: 514-484-4998

Dépôt légal: 3^e trimestre 2014
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Il est interdit de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

© 2014 Éditions Druide inc.
www.editionsdruide.com

Imprimé au Canada

Charlotte Gingras

NO MAN'S LAND

roman

Druide

LA QUÊTEUSE

Tu aurais aimé leur dire, à tous ceux de l'école et de la rue, que ton nom était un mensonge, ça oui.

Tu aurais aimé leur dire, à ceux de ta famille, que tu étais quelqu'un, que tu existais, que tu étais tellement plus belle qu'en personne, que tes seins étaient à peine nés mais très doux.

Aux jumeaux, tu aurais voulu dire que tu détestais leur vitalité insolente, à la mère, qu'elle n'en était pas une, à Fleur, que tu la chérissais et qu'en même temps, dans le même élan, tu jalousais sa légèreté.

Tu aurais voulu leur dire à tous, tous les êtres humains de cette planète, tu aurais voulu leur crier que ton cœur battait, battait, que tu voulais connaître le désir, l'amour, que tu n'en pouvais plus de solitude.

Mais tu ne savais pas dire ces choses-là parce que les mots étaient enfouis au plus profond de toi depuis le début, et même ton cœur qui cognait à mains nues dans sa cage thoracique ne savait pas comment atteindre les autres sans les blesser.

Tu avais quatorze ans, tu faisais preuve de débrouillardise et te taisais la plupart du temps.

On ne se connaissait pas encore, nous deux.

C'est à ton tour, Éden, dit la mère en te donnant de l'argent, un restant de savon à lessive et deux sacs-poubelle bien remplis. Tu ne protestes pas, même si c'est le tour d'Ève, la plus vieille des filles. Tu serres les dents.

Dehors, c'est la première canicule de l'été, le trottoir brûle les semelles et l'air qu'on avale a un goût de poubelles pleines. Tu crains que tes sacs ne se déchirent avant d'arriver à la buanderie, trois coins de rue plus loin. Tu n'aimerais pas que les passants voient les vieux draps dépareillés, les petites culottes, les vêtements déteints.

Au lavoir, tu choisis la grosse laveuse du fond, celle qu'on utilise normalement pour les tapis, les parkas et les doudous. Tu vides les deux sacs dedans et glisses les pièces de monnaie dans les fentes. La mère ne t'a pas donné assez d'argent, comme d'habitude. Tu gardes les mâchoires bien en place, te diriges vers la porte et sors. Tu te plantes sur le trottoir et tends la main. La femme de la buanderie te voit par la fenêtre, cogne dans la vitre. Tu l'ignores. Elle sort à son tour et pointe son index vers toi.

— Aïe ! Je t'ai déjà dit de pas quêter devant mon commerce !

— J'ai pas assez d'argent pour la laveuse.

— Tabarnak ! Rentre ! J'vas t'en donner !

Vous retournez toutes les deux à l'intérieur, la femme-dragon te tend un huard.

— C'est la dernière fois ! C'est-tu clair ?

Tu marches vers la grosse laveuse, ajoutes la pièce manquante, le savon, et appuies sur le bouton *start*. Tu t'assois juste en face, sur une chaise de plastique qui a déjà été blanche. Tu fixes le hublot où s'agitent pêle-mêle les vêtements de la marmaille. Une tempête monte, l'eau gicle, des vagues à l'écume grise se fracassent contre le hublot. Tu attends que ça passe, le *prewash*, le *wash*, le *rinse one*, le *spin*, le *rinse two*, le *final spin*, l'été, et tout le reste.

Ta grande sœur court après les garçons. Fleur, la plus petite de la marmaille, aime tous les animaux. Et toi, Éden, tu as ton arbre qui habite au milieu du parc. Quand tu lui rends visite, entre chien et loup, et que tu es certaine que personne ne te voit, tu l'enlaces, tu presses tes lèvres contre son tronc rugueux, tu goûtes son écorce striée de rides aussi profondes que des ruisseaux. Tu sens sa force centrifuge au centre des anneaux de croissance, et son désir à lui de te protéger jusqu'à la nuit des temps. Il te chuchote des secrets incompréhensibles par le bruissement de ses feuilles.

Ton peuplier deltoïde. Ton arbre. Ton Grand-Père arbre.

Quand Ève entre en coup de vent dans la maison, on sent le souffle de l'orage, on entend la foudre exploser. Quand Ève arpente la rue de sa démarche chaloupée, avec sa crinière de lionne, les hommes plus vieux font des crises cardiaques. Elle crée le désordre partout où elle va.

Elle parle haut et fort, hurle dans son cellulaire, envahit l'espace de la cuisine, piaille, tournoie comme une toupie. Les autres de la maisonnée baissent la tête, attendent que l'orage passe.

Elle aime son corps, sa taille fine et sa peau soyeuse et brune. Elle a dix-sept ans, en paraît vingt, elle collectionne les gars comme d'autres les papillons monarques.

Elle a lâché l'école et travaille au noir dans un bar. Elle dort le jour, travaille la nuit. Quand la mère lui réclame une partie du loyer, elle regimbe.

Tu ne comprends pas pourquoi la plus vieille des filles ne s'en va pas habiter ailleurs.

C'est dimanche. Fleur a déposé les miettes du déjeuner sur le balcon d'en arrière. La bande de moineaux est déjà là, à picorer les restes du pain tranché, ils

sautent d'une miette à l'autre, affairés, et Fleur les observe par la fenêtre de la cuisine. On dirait de petites boules de plumes chaudes. Ils se chicanent un peu et se crient après, mais il y a assez de miettes pour tout le monde.

Le dimanche, d'habitude, la mère va voir son fils aîné là où il réside, en centre jeunesse fermé. Mais ce matin elle reste assise à la table avec ses yeux cernés, sa peau grise des mauvais jours.

— Je suis trop fatiguée, dit-elle. Vas-y, Éden.

— Pourquoi pas Ève ? C'est sa jumelle.

— Commence pas.

— Elle veut jamais y aller.

— Toi non plus, répond la mère de sa voix qui n'en peut plus. Vas-y pour une fois et emmène Fleur avec toi.

— Non.

— Je peux y aller toute seule, murmure Fleur qui écoute depuis la fenêtre.

— Es-tu folle, dis-tu. C'est à l'autre bout de la ville. À part ça, ils te laisseront pas entrer là-bas. T'es trop jeune.

— Il est malheureux, Adam.

— Tant pis pour lui. Il a piqué quelqu'un avec un couteau. Il l'a presque tué.

— C'est ton frère, gronde la mère, de plus en plus grise et cernée. C'est Mon Fils !

Alors, tu ne protestes plus. Tu attrapes la main de Fleur et vous marchez jusqu'à la station de métro, prenez la ligne orange vers le nord, et le bus vers l'est,

celui qui longe la rivière. Vous vous assoyez côté rivière parce que Fleur veut surveiller au cas où le grand héron bleu viendrait, même si elle ne l'a jamais vu en vrai, seulement dans les livres d'images. On ne sait jamais, peut-être qu'il va surgir de nulle part, se poser délicatement sur la berge, allonger le cou et refermer ses ailes avec des franges. Elle tient fort sur ses genoux un sac de cadeaux pour son grand frère.

Tu ne regardes pas la rivière. Tu te recroquevilles sur ton siège en laissant tes pensées errer dans tous les sens. Tu n'aimes pas Adam, le seul de ses enfants que la mère aime d'amour, son chouchou à vie. Tu n'aimes personne dans cette famille sauf Fleur, un peu, parce qu'elle n'est pas encore méchante ou menteuse. Tu te demandes combien de temps la petite va continuer comme ça, intacte.

Moi, penses-tu, à son âge je ressemblais à moi maintenant, maigre et renfrognée avec des crampes aux mâchoires. La mère me disait de déplier ma face, prenait mes joues à pleines poignées et les tirait de chaque côté pour m'enseigner de quelle manière on s'y prend pour sourire. Finalement, elle a arrêté. Comme elle a arrêté d'essuyer le rouge incendie sur les babines de sa fille la plus vieille. Comme elle a renoncé à confisquer les couteaux à cran d'arrêt qu'Adam volait à gauche à droite. Un jour elle s'est acheté en solde un chariot à provisions et s'est donné pour unique mission de nous trouver à manger, point final.

Une fois là-bas, vous attendez longtemps au milieu des cliquetis, des glissements de métal, des

ordres brefs. D'abord, ils ne veulent pas vous laisser entrer. Un adulte doit vous accompagner. Puis ils changent d'idée. Quand Adam apparaît dans la salle aux murs beiges et aux fenêtres grillagées, plus beau que jamais, la pièce irradie.

Fleur lui saute au cou et vous prenez place tous les trois autour de la table. La petite sœur ouvre le sac avec ses trésors, des barres de chocolat, une tarte au sucre que la mère a cuisinée juste pour lui, des t-shirts presque neufs.

Avec qui elle a couché, la mère, pour avoir fabriqué Adam et Ève, aussi éblouissants que deux grands félins d'Afrique ? Moi, penses-tu, je suis de loin la plus moche de la marmaille, le menton pointu, la tignasse en bataille. Père totalement inconnu. Pour Fleur, elle a dû coucher avec un archange.

Adam raconte plein d'affaires, qu'il a hâte à ses dix-huit ans et à sa libération, qu'il étudie pour finir son cinquième secondaire, qu'il parle au téléphone chaque soir avec une fille amoureuse folle de lui. Il prend Fleur sur ses genoux, respire ses boucles soyeuses, lui murmure qu'elle est super *cute*. La petite se trémousse de bonheur.

Toi, tu n'en peux plus de son bavardage. Tu te lèves, une soldate au garde-à-vous. Ça va faire, les câlins.

— C'est l'heure, on s'en va.

— Pas tout de suite, la visite est pas finie, supplie Fleur.

— Trouve-toi quelqu'un pour te baiser, lance Adam. Ça presse.

Tu traverses le parc en direction du Grand-Père lorsqu'un gars te dépasse. L'inconnu marche à grandes enjambées, te jette un coup d'œil furtif, une nanoseconde, un regard comme un dard. Tu le trouves baveux, celui-là, de t'avoir fixée de cette manière. Peut-être que tu as rougi. Tout ça en un instant. Il est déjà loin devant.

Tu l'oublies tout de suite, bifurques vers ton vieil ami. Debout devant l'énorme tronc, tu caresses du plat de la main l'écorce du Grand-Père, lui parles en silence de ta haine pour Adam, de ta laideur, de la mère qui s'occupe des besoins essentiels seulement, qui a abandonné tout le reste, de la tendresse absente.

Ce matin, trois jours avant que le chèque des pauvres arrive, le frigo et les tablettes du garde-manger sont vides. La mère se lève de bonne heure, sort et va tout droit jusqu'à l'église catholique. Elle attend avec les autres dans la file. Ils ont tous des chariots à provisions. Ils sont silencieux. Ils sont patients.

Quand elle revient à la maison, elle dit que ça doit durer trois jours. La marmaille n'écoute pas la mère. Toutes les trois, vous vous jetez sur les provisions, éventrez les sacs. Des ogresses.

La mère ne pense qu'à ça, remplir le frigo pour vos bouches à nourrir. Elle surveille les rabais dans les circulaires, arpente le quartier avec son chariot, en quête d'aubaines ou de denrées gratuites à la

banque alimentaire. La semaine dernière, elle est revenue avec dix boîtes de Cheerios et pas de lait. Elle ne coud pas, ne lave pas, ne tricote pas. Elle n'a pas le temps.

Lorsque tu retournes à la buanderie avec tes sacs verts, la femme-dragon lève la main en signe de refus. Si t'as pas assez d'argent, tu laves pas. Mais tu as une réponse toute prête pour elle.

— Je peux vous aider avec le linge que vous lavez pour les autres. Vous en avez beaucoup. Je travaille deux heures pour vous et je paie rien pour mon lavage.

La femme fronce les sourcils, rumine, regarde au fond du lavoir les poches empilées, pleines de vêtements puants à rendre avant la fin de la journée. Elle va chercher un sac et le vide sur la grande table de travail au milieu de la place.

— OK. J'vas te montrer.

Elle t'explique comment examiner tous les vêtements un à un, séparer les couleurs, vaporiser du détachant si nécessaire et verser de l'assouplisseur dans chaque laveuse. Plus tard, quand les vêtements et la literie sortent tout chauds de la sècheuse, il faut plier les draps-housses en joignant les coins comme de petits chapeaux pointus, plier les chaussettes de façon à ce qu'elles ne se séparent pas et les t-shirts en quatre. Tu écoutes. Pas de problème.



CHARLOTTE GINGRAS

Au début d'un projet d'écriture, je lance à l'aveuglette toutes sortes de fragments disparates, qui parfois se fracassent les uns sur les autres et parfois se répondent. Pour *No man's land*, j'ai repêché un fait divers, lu il y a plusieurs années et qui m'avait bouleversée, le souvenir ancien d'une rupture amoureuse éprouvante, mais aussi l'histoire vraie d'une enfant sauvage que je traînais dans mes tiroirs depuis je ne sais quand.

Et puis je mets à contribution le grand fleuve et les arbres, mon amour de la photographie, des bibliothèques et des animaux familiers, le froid, la solitude, les sentiers forestiers, des esquisses de personnages capables de m'émouvoir, des mots qui sonnent juste. Quand un certain nombre d'éléments sans liens apparents se mettent en branle et marchent en se chamaillant vers une destination inconnue, j'ai espoir que ça devienne un roman...



ROBERT DESROSIER

Réalisateur, photographe et formateur en audiovisuel, Robert Desrosiers est né à Montréal.

Il a travaillé comme réalisateur et metteur en scène à Télé-Québec et poursuit aujourd'hui sa carrière comme cinéaste indépendant et photographe. Il accompagne de nombreux artistes dans leur parcours et se spécialise dans les vidéos d'art.

Une profonde implication sociale dans la communauté des insulaires de l'Île Verte a donné naissance à une série documentaire de huit DVD, traitant de plus de vingt-cinq sujets à caractère ethnographique, sur l'Île Verte et le Bas-du-Fleuve.

Très inspiré par le Saint-Laurent, il a récemment participé à une exposition de diptyques photos-dessins intitulée *Sur la plage*.

Il en est à sa troisième collaboration avec Charlotte Gingras, à titre de photographe.

<http://vimeo.com/user9958614/videos>